AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Circulation épistolaire, Enfants (Guizot), Louis-Philippe 1er, Politique (France), Portrait, Réseau social et politique, Santé (enfants Guizot)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-10-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3094, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 2 octobre 1851

Je n'ai jamais voulu aller revoir Neuilly. J'y aurais éprouvé le plus désagréable des sentiments, celui de la colère impuissante. Je ne connais rien de plus hideux que cette fureur destructive de la canaille contre les demeures d'un pauvre roi qui n'avait jamais fait de mal à personne, et qui parmi ses défauts n'avait certainement pas celui d'être dur et hautain envers le petit peuple.

Vous ai-je jamais dit que, pendant que j'étais encore en Angleterre du printemps de 1849, si je ne me trompe des habitants de Neuilly avaient fait une souscription pour contribuer à la reconstruction du château, et que l'un d'entre eux me l'avait envoyée en me priant d'en parler au Roi ? Je lui en parlai, et il me répondait avec le sentiment le plus amer que je lui aie peut-être jamais vu : " Non, tant que je vivrai et que Neuilly sera à moi, il restera détruit. Je trouvai qu'il avait raison.

Thiers est ce qu'il était. Il veut que Henri V et la fusion soient impossibles. La difficulté est assez grande pour qu'un peu de bon vouloir en fasse une impossibilité. Mais il serait bien fâché qu'elle fût moins grande ; et si elle l'était moins en effet, il travaillerait à l'aggraver. Toutes les fois qu'il faudra se classer définitivement, Thiers rentrera dans le camp révolutionnaire. Il n'y a en pareille conversation, qu'une réponse à lui faire, c'est d'opposer impossibilité à impossibilité, impossibilité de durée à impossibilité d'arrivée, et de lui bien mettre sur les épaules la responsabilité de celle dont il se fera le champion. Il n'y a pas moyen de ramener Thiers ; mais on peut aisément le troubler. Il faut avoir son indécision à défaut de sa conversion.

J'ai enfin des nouvelles de Piscatory, à propos de la mort de ma petite-fille. Il me dit en finissant : " Encore un mois de repos avant la lutte où il m'est impossible d'être avec qui que ce soit ; et cependant je prendrai parti. Quoi que je fasse conservezmoi votre amitié ; la quantité de la mienne compense un peu la qualité." Je n'entrevois pas quelle est la monstruosité qu'il médite de faire, et qui peut compromettre mon amitié. Il sera tout bonnement Joinvilliste.

J'ai reçu hier une longue lettre de Dumon. Noire en effet, et très spirituelle. Je ne vous en redis rien. Il vous a sûrement dit tout cela. Que dit-on du résultat définitif des élections belges ? Si le ministère n'a gagné en effet qu'une voix dans le nouveau sénat cela me suffirait pas pour faire passer sa loi, et le ministre des finances, M. Frère, qui est le révolutionnaire par excellence, pourrait bien être forcé de se retirer. Ce ne serait pas mauvais, comme exemple.

Les quatre tableaux qui terminent le manifeste napolitain sont concluants et utiles. Vous intéressez-vous au télégraphe sous-marin ? Vous ne vous doutez pas à quel point le public provincial en est occupé ; il attendait la nouvelle du succès comme celle d'une victoire. L'imagination des hommes est tournée vers ces choses là.

11 heures

Merci de votre lettre de ce matin très bonne, et qui sera utile. Je vous en parlerai demain. Merci et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 2 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4083

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 2 octobre 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Straffers facuring ut by · la Sort on a surracu quela fordrite de formel auglais à alequeuni a decentir. ce lara un Denvil' ento Palementon afaucing. on refuse a hotelh of traveres la fraue dos trum fort manually be ait porces of weeks qued à terri à marrielle adrie, vola tout ji con. aring

Val Acom Just & october 1851

Benitly . By causis operand to plus delagradate des sentiments, celes de la colore imputement. So se consis, quie, ela plus hidrony que estre fuerne destructive de la conneille contre les desmocres, den parent les qui n'aveil famai fait de mal de personne, ve qui parmi des defaut, n'avoil tertainement pa, celui d'Etre dur es hautain server le petet peuple.

Vous ai je jamoi, bet que pondant que j'étois envoire en l'agletoire, un pomition et l'entité 1849 de je ne me tompe de, habitue de l'enille avoient fait sene touroription pour louteibles à la reconstruction du château, se que l'amiliant en parle en me prime l'autre en me l'evait envoyée en me prime l'en parle au doi? le buien porlai, se il me orpondet avec le fentiment le plus auce que je lui aix pentertre jamais ou : hou, tout que je lui aix pentertre jamais ou : hou, tout que je l'estera illérent, le trouvai quit avoit raison; il bestera illérent, le trouvai quit avoit raison;

Vet la fusion soient impossible La Sifficulté est aries grande son jum pen de bon vousin

on farm une impossibilité. Brais il voroit bin faché qu'en fit moins grande et si elle blist mong eller il l'aggraver. Toutes la foir qu'il fandra le classes definitivement, Flisers rentrera dans le comp revolutionnaire.

Il my a on pareite conversation gume represent de lui faire, cet d'expense sompassibilité à impossibilité de clure à impossibilité d'acreve pe de lui sun mettre cur les apareles la responsabilité de cette dont it de fora le champion. Il orgon par mayor de remener Thier, mais on pard airement le troubler. Il faut avoir don indécision, à defaut de da conversion.

J'ai enfin ele, nouvelle, de l'estatory, à propos de la mort de ma petite filla. Il me dit en finisseme : " Encore en mois de rapos avant la lutte vi il m'est impossible d'Itra avec qui que es d'oit; et cepandant ja promba, parti. clesoi que je fasse, commun, moi votre assibile; la quantite ele la misseme compense en peu la qualite » de montrevoir par quelle est la monstruosite qual medite de fave et qui peut comprometre mon amilie. Il beca lout bornement louvelliste.

Pai seen him ome longue lettre de Dermon. Nove on offet se très Spirituelle. De me vous en reals vien . Il 10 on a Surement det contrela.

Les dit on du resultat stefinitif eta stectione Belge, ? Si le ministère n'a gagne on effer quinc roise san le mouveau selnat ceta re sufficiel par pour faire pares sa loi se le ministre des finance, m? Rive, qui est le revolutionnaire par operateure pourrist sin être fonds de se ratires le me sonit par manuai comme exemple.

Les quatre tableaux qui terminent le manifele papolitain donc conclusur et utiles.

Vous interent vous on tolegraphe done main? Vous ne vous Dontes per à quel point le public provincial on est occupe ; il attends it la nouvelle du lucien comme celle d'une victoire à imagination de hommer est tourne vers co, choso, bà.

11 hours.

Merci de votra lettre de ca matin. Fri borne, le qui tona utile de vory en partari domain. Morri es adiin :